

QUÉBEC CINÉMA



CAHIER PÉDAGOGIQUE

GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE

GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE



Synopsis

Ex-star du hockey, Steve Guibord est désormais député indépendant de Prescott–Makadewà–Rapides-aux-Outardes, une circonscription aux prises avec des barrages organisés par les Amérindiens puis par les camionneurs. Un dilemme pour Guibord, mais pas autant que ce désistement d'une députée conservatrice au prochain vote du Parlement sur l'entrée en guerre du Canada qui lui donne la balance du pouvoir. Heureusement arrive un stagiaire venu d'Haïti.



Le réalisateur : Philippe Falardeau

Philippe Falardeau étudie la politique canadienne et les relations internationales avant de participer à la Course destination monde, dont il remporte l'édition 1992-1993. Il signe ensuite le moyen métrage *Pâté chinois*, puis *La moitié gauche du frigo*, *Congorama*, *C'est pas moi, je le jure!*.

Puis, il a réalisé *Monsieur Lazhar*, qui a représenté le Canada aux Oscars.

Il a ensuite tourné *The Good Lie* aux Etats-Unis. Ce film met en vedette Reese Witherspoon.

Les films de Philippe Falardeau sont des films empreints d'humanisme et qui abordent souvent des questions sociales. C'est un des réalisateurs québécois de fiction les plus engagés.

LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR

Le territoire

« Pour moi, un film doit d’abord se cartographier : unité d’action, de lieu, de drame. Les vieux principes de la tragédie grecque s’appliquent au cinéma, de façon à situer le spectateur.

J’ai commencé à « cartographier » mes films avec *C’est pas moi, je le jure!* J’avais introduit des hauts plans perchés, des top shots. Monsieur Lazhar commence aussi de cette façon. J’aime situer le spectateur dans l’espace.

Pour *Guibord s’en-va-t-en guerre*, j’ai voulu des plans aériens pour illustrer le rapport entre la taille du territoire et les problèmes politiques. Il faut comprendre que certains comtés au Canada font plusieurs fois la taille d’un pays européen. C’est impossible de gouverner, ou même de représenter, un aussi grand territoire. « Le Canada c’est peu d’histoire et trop de géographie » pour paraphraser Steve Guibord, qui lui-même paraphrase l’ancien Premier ministre William Lyon Mackenzie King. Je tenais aussi à ce que le comté soit fictif. D’abord, parce que je pouvais lui donner la configuration souhaitée pour encapsuler le récit – le jeu des barrages routiers, etc. – mais aussi pour éviter de limiter le propos à une seule région du Québec. »



La politique

La politique québécoise est prisonnière du débat entre souverainisme et de fédéralisme, mais la particularité du film est qu’elle n’en parle pas. Le film s’attarde davantage sur le difficile travail des politiciens et sur le cynisme des citoyens.

« Notre cynisme par rapport à la démocratie a aussi contribué au pourrissement de notre système. Nous réclamons plus de pouvoir pour nos députés d’arrière-ban. Nous trouvons que la ligne de parti empêche les députés de voter dans l’intérêt des citoyens de leurs comtés. Nous reprochons au mode de scrutin de ne pas être représentatif. Le film se veut en quelque sorte un laboratoire, dans lequel on remplit ces trois conditions, pour voir ce que ça donne. Et le résultat, c’est un bouillon explosif d’intérêts contradictoires. La démocratie pure, c’est de la science-fiction. »

Propos recueillis par Martin Bilodeau – Dossier de presse du film

CE QU'EN PENSE LES CRITIQUES



Un film comme il s'en fait peu au Québec

« (...) c'est une comédie socio-politique, fine et drôle, comme il s'en fait peu au Québec, et même ailleurs. Il faudrait remonter au cinéma italien des années 70 pour retrouver un tel mélange de politique et de drôlerie, un réel désir de cinéma et un vrai discours social, sans cynisme et sans illusions. »

Éric Furlanty, *24 images*.

Une mise en scène fine

« Mis en scène avec rythme et souplesse, propulsé par la partition pimpante de Martin Léon, le récit adopte un bel équilibre entre conflits familiaux et perturbations sociales, pour se conclure sur l'éclosion d'une belle amitié interculturelle. »

Louis-Paul Rioux, *Le Devoir*.

Un film qui renverse les relations Nord-Sud

« Fable caustique sur la démocratie et la responsabilité, *Guibord s'en va-t-en guerre* renverse malicieusement les rapports Nord-Sud en faisant du stagiaire, ressortissant d'une ex-dict » ature du tiers-monde et féru de Jean-Jacques Rousseau, le révélateur des hypocrisies et des défaillances du système. »

Mathilde Blottière, *Télérama*